



Germaine Cousin: «J'ai de meilleures récoltes»

Il ne faut pas être nécessairement dans la lune pour être bon jardinier, mais il faut savoir l'aimer, l'observer et respecter ses cycles. On l'a sans doute quelque peu oublié aujourd'hui. Allez demander aux anciens, ils vous le diront. Ainsi Germaine Cousin-Zermatten (photo Léo Bolliger), Valaisanne bien connue pour ses divers livres remettant au goût du jour les recettes, les remèdes et le savoir de nos grands-mères, ne manque pas une occasion de nous le rappeler. «Le domaine botanique le plus sensible aux influences lunaires et astrales, c'est le potager», souligne cette octogénaire alerte.

Elle en veut pour preuves ses propres expériences et observations faites au fil des années dans son potager. «Lorsque j'étais enfant, le dimanche avec mes parents nous consultions l'almanach contenant le calendrier lunaire pour planifier les travaux que nous allions faire durant la semaine tant dans la maison qu'au jardin.

C'est une habitude que j'ai toujours conservée. Les légumes feuilles, c'est-à-dire ceux qui se développent au-dessus du sol comme les salades, les côtes de bettes ou les haricots, doivent toujours être semés ou repiqués à la lune croissante. Et, de plus, sous un signe zodiacal d'eau (Cancer, Poisson ou Scorpion). Les légumes racines, par contre (carottes, navets, pommes de terre, etc.), doivent être plantés ou repiqués de préférence en lune décroissante sous un signe de terre (Taurus, Vierge ou Capricorne). Cela permet de s'assurer de bien meilleures récoltes, je l'ai observé plus d'une fois, c'est tout à fait frappant. Des tomates plantées trois jours avant la pleine lune ont bien plus de vitalité et, en quantité, une productivité qui s'en trouve doublée. Semer des cornichons un jour de pleine lune et le soir, c'est voir sa récolte tripler! Pour le désherbage, le cerdage, bêchage et la cueillette, les mêmes principes sont vala-

bles. Il faut bien choisir son moment et surtout ne jamais faire des travaux au jardin lorsqu'il y a des nœuds lunaires.»

A Saint-Martin, petit village du val d'Hérens situé à 1400 mètres d'altitude, on vivait encore plus ou moins en autarcie il y a un demi-siècle. Les familles nombreuses, dont celle de Germaine Cousin avec sa fratrie de quatorze enfants, devaient assurer leur subsistance. En plus d'être rudes, les hivers étaient longs, il fallait tirer le meilleur profit de la terre pour faire ses provisions au cellier. Œuvrer avec la complicité de la lune, c'était s'assurer des assiettes pleines.

Léo Bolliger

+ d'infos

L'influence de la lune au quotidien, Germaine Cousin-Zermatten et Raymond Cousin, Editions Cabédita/Alternatif, 160 p.